

La troisième et dernière partie, intitulée «Ordres et désordres administratifs» est plus courte (68 pages) et évoque le rapport du fonctionnaire intermédiaire à l'État, dans une perspective peu habituelle chez les historiens, celle de la culture et de l'anthropologie. Le chapitre VI sur l'idéologie administrative contient d'excellents développements, par exemple sur la pratique obscure de la notation politique, antérieure à la République. On souscrit à la présentation faite du «fonctionnaire de combat», traduction, entre autres, de la confusion entre service de l'État et service du gouvernement. Dans le chapitre VII, consacré à la naissance des corps, l'auteur voit le «corps social» comme l'intermédiaire entre l'individu et l'État. Jean Le Bihan évoque bien les formes de mobilisation collective et les organes qui témoignent de l'affirmation d'un esprit de corps (les cercles, les sociétés de secours, les organes de presse), les formes de leur implantation aux échelons, départemental et national. De même, sont identifiés les obstacles au développement de l'esprit de corps chez ces fonctionnaires, qui ne disposent pas d'établissements de formation, qui parfois sont dépourvus de statut national, comme les «gradés de préfecture».

Les dix pages de conclusion de l'ouvrage sont, à la fois, riches et magistrales, au sens littéral, envisageant de véritables perspectives de recherche, dans le cadre national et international.

Au total ce livre, qui participe au renouvellement de l'historiographie des fonctionnaires français au XIX^e siècle, déjà illustrée par les travaux de Christophe Charle, de Jean-Paul Jourdan, ou encore de Bruno Dumons, Gilles Pollet et Pierre-Yves Saunier, intéressera autant les spécialistes que les étudiants, voire tous ceux qui s'intéressent à l'histoire sociale du XIX^e siècle.

Gilbert NICOLAS

Rennes sous la III^e République. Cahiers d'Edmond Vadot, secrétaire général de la ville de 1885 à 1909, sous la direction de Patrick HARISMENDY, Ville de Rennes et Presses universitaires de Rennes, 2008, 545 p., 24 pl. h.t.

Depuis quelques décennies, les historiens se sont particulièrement penchés sur le passé de la ville de Rennes, encouragés en cela par la municipalité : des conférences sont organisées chaque mois aux Archives municipales ; de magnifiques ouvrages de synthèse et des travaux de recherches sont publiés ; des sources historiques sont éditées. Ainsi en 2000 Jean-Yves Andrieux et Catherine Laurent ont-ils fait paraître les souvenirs de Jean Janvier, maire de Rennes de 1908 à 1923. Aujourd'hui une équipe de

neuf historiens, sous la direction de Patrick Harismendy, professeur à l'université de Rennes II, édite avec d'abondants commentaires et notes d'accompagnement un « curieux » manuscrit rédigé par Edmond Vadot, qui fut pendant près de 25 ans (de 1885 à 1909) le secrétaire général de la ville et qui accompagna ainsi huit maires, d'Edgar Le Bastard à Jean Janvier.

Combien de fois n'ai-je pas tenté d'écrire mon journal, écrit Vadot le 14 décembre 1895 en commençant son premier cahier. Et le 4 août 1902, il note : *j'écoute et je regarde*. C'est bien en effet ce qu'il a entendu et ce qu'il a vu que Vadot inscrit, souvent de façon critique voire caustique, dans ses cahiers remis à la Ville de Rennes en 1969 par sa fille Emma, épouse de Michel Geistdorfer, maire et député de Dinan (1883-1963). Sur les 20 cahiers d'origine, 5 ont disparu couvrant les périodes de septembre 1899 à février 1900, du 18 mars au 18 juin 1903 et du 6 mai 1906 au 1^{er} janvier 1909. Il demeure tout de même 1500 pages, non compris les 212 pages du *Journal d'un mobile* pendant la guerre de 1870. Parfois sont joints au texte des cahiers des extraits de journaux, des lettres et autres pièces secondaires. A l'occasion d'évènements contemporains, Vadot émaille souvent ses notations de plongées rétrospectives, ce qui nous permet de connaître et les origines de sa famille et les années antérieures de la politique rennaise.

Je ne suis pas au courant des petits potins de Rennes. Je ne fais pas de politique active, ose affirmer Vadot ce même jour 4 août 1902. A dire vrai, il est volontiers à l'affût des cancans qui circulent en ville et si, officiellement, il ne fait de politique, il lui arrive d'être traité de *vice-maire* ou *maire deux* par ses adversaires, conséquence d'une permanence fonctionnelle face à un pouvoir municipal faible. Avec le maire Le Bastard, c'est la parfaite entente, la forte personnalité du maire engendrant l'admiration sans réserves du secrétaire général. Mais ses successeurs en viendront à abandonner une bonne part de l'administration de la ville au secrétaire général, qui désormais tient bien en main les bureaux de la mairie mais refuse énergiquement de se porter candidat aux élections. Au centre du pouvoir, il reçoit – et donc rapporte – les confidences des candidats. En traçant des portraits des élus dans ses cahiers et dans un document annexe intitulé *Quelques notes sur les membres du conseil municipal depuis mon arrivée à Rennes en juin 1885*, Vadot dessine un bestiaire municipal qui le console de certaines mesquineries ; il est sensible aux prévenances ; acteur et observateur de la vie municipale, il jette sur le spectacle électoral un regard à la fois amusé et sans concession tout en s'efforçant à l'objectivité et à la nuance, soucieux du bien public. Ni radical, ni progressiste, Edmond Vadot serait plutôt conservateur républicain. Curieusement, dans le milieu plutôt antidreyfusard de la mairie de Rennes, le secrétaire général de la mairie affiche discrètement des sentiments dreyfusards.

Né à Louhans (Saône-et-Loire) en 1849, Edmond Vadot participe de la mi-août 1870 à la fin mars 1871 aux campagnes militaires de la guerre, témoin des difficultés de la mobilisation et de l'indiscipline de la garde mobile. Agent voyer en 1875, secrétaire en chef de la mairie de Mâcon en 1881, il est recommandé au maire de Rennes Le Bastard par ses collègues sénateurs de Saône-et-Loire et ainsi, sans concours, il est recruté le 22 mai 1885 par faveur et sur ses aptitudes. Marié en 1875 à Mâcon à Antonine Robert, il est béat devant ses quatre filles Blanche (Mâcon, 1877), Amélie (Mâcon, 1878), Marie (Mâcon, 1882) et Emma (Rennes, 1886) ; il se montre par contre dur envers son fils Albert (Mâcon, 1880), peu doué. En 1901, Blanche meurt à 24 ans de tuberculose pulmonaire ; après avoir noté les progrès de la maladie, son père exprime avec force sa profonde douleur. Désormais son chagrin, accompagné d'expériences spiritistes, sera présent en permanence dans ses carnets. Un tableau généalogique eût été fort utile pour relier les différents membres de la famille évoqués ici ou là. Edmond Vadot décède en fonctions le 9 juin 1909.

Bien que présent par obligation professionnelle à diverses manifestations, Edmond Vadot goûte peu le monde ; il aime la solitude au milieu des siens : *Hier, écrit-il le 16 août 1901 j'ai fait un petit voyage à Saint-Malo, Paramé, Saint-Lunaire. On ne peut faire dix pas sans tomber dans les jambes d'un Rennais. Il faut donc comme à Rennes saluer, causer, parler pour ne rien dire.* Edmond Vadot se ressent d'un constant besoin de valorisation et ne cache pas son amertume d'être privé de fortune (bien qu'il acquière en 1896 un terrain de 2000 m² à Saint-Cyr aux portes de Rennes, ce qui lui permet de s'évader de son appartement de la mairie). L'intégration de la famille Vadot dans la bonne société locale demeure incomplète, alors que lui-même se méfie du personnel politique, voire de l'administration d'État, présentée comme corrompue ou despotique : *les hommes politiques ne paraissent n'avoir qu'un mobile : faire leur fortune, celle de leurs parents et de leurs amis. Je ne dirai pas que pour atteindre ce but, les lois soient violées, mais la morale, l'honnêteté le sont outrageusement ; l'arbitraire, le favoritisme inspirent les actes de nos politiciens, de nos hommes d'État.* Ses relations avec ses contemporains sont incertaines, à l'exemple de celles qui le lient à Martenot, architecte de la ville de Rennes de 1858 à 1894, dont il écrit le 31 décembre 1901 : *M. Martenot est l'homme le plus orgueilleux qui soit. Dans la conversation il ramenait tout à lui ; c'est toujours Martenot ; il en est crispant ;* et le 31 mars 1906 à l'annonce de sa mort : *j'ai toujours regretté le malentendu qui nous divisa et qui fit que depuis 1894 je n'ai plus adressé une seule fois la parole à M. Martenot qui était le parrain d'Emma.*

Après avoir fait transcrire la totalité des textes de Vadot, le directeur de l'édition a privilégié la présentation par thèmes aux dépens de la chronologie et de la publication des extraits sélectionnés dans l'ordre de leur

réduction. Cela est fort regrettable, car la vie d'un homme forme un tout qui évolue avec le temps. Se soumettre à un contexte de thèmes de recherches ne me paraît pas justifiable, même si l'on nous annonce la mise à disposition de l'ensemble du manuscrit sur le Net. Devait-on, dans le cas présent d'une édition de ce qui n'était pas *a priori* destinée à être publiée, séparer le public du privé et créer ainsi un «démembrement abusif»? Une chronologie des cahiers est présentée en fin d'ouvrage qui ne permet nullement de se reporter au texte original. Cette remarque n'enlève rien à la qualité et à l'intérêt du travail réalisé qui enrichit de manière savante et plaisante la connaissance de l'histoire administrative et sociale de Rennes⁴.

Jacques CHARPY

Belinda THOMSON, *La Vision de Gauguin*, Quimper, Éditions Palantines, 2006, 143 p.

C'est un livre de 143 pages consacré à un seul tableau – mais quel tableau ! – *la Vision du sermon* par Paul Gauguin, un tableau cher au cœur des Bretons puisqu'il fut conçu à Pont-Aven en 1888, et une étape déterminante dans les devenir de la peinture du *xx^e* siècle. Ce livre accompagnait une exposition que la National Gallery of Scotland, dépositaire de l'œuvre, a organisée en 2005 sous la direction de l'historienne de l'art Belinda Thomson. Avec l'aide du conseil général du Finistère et de la région Bretagne, les éditions Palantines en assurent la diffusion française dans une excellente traduction de Catherine Granell.

C'est un très beau livre, avec d'excellentes images. On apprécie tout particulièrement les magnifiques détails du tableau qui scandent, en pleine page, chaque ouverture de chapitre. Un beau cadeau à faire à tous les amoureux de la peinture et de la Bretagne...

⁴ J'ajouterai deux observations. La première intéresse la typographie italique des commentaires légèrement insuffisante. La deuxième concerne l'index des personnalités pas toujours conforme aux règles de l'édition : en effet si désormais l'informatique sépare les noms propres commençant par Le ou La en deux groupes selon que l'article est séparé ou rattaché au nom – ce qui est toujours regrettable et peut être modifié – par contre tous les noms débutant par l'article La sont à placer à L et non à la première lettre du mot qui suit ; exemple «Hippolyte de La Grimaudière» doit être indexé à «La Grimaudière, Hippolyte de» et non à «Grimaudière (de la), Hippolyte». De même, les noms propres commençant par Des ou Du sont à indexés à D : ainsi «Des Pallières», et non «Pallières (des)» ou «Du Halgouët de Poulpiquet, Maurice» et non Halgouët de Poulpiquet (du), Maurice.